

La **fil**le de l'Empereur s'est mariée à Assens

L'historien Bruno Fuligni a pisté une enfant illégitime de Napoléon jusqu'en Suisse.

Cécile Lecoultre

Comme son comparse Stéphane Bern, Bruno Fuligni se passionne pour les petites embardées de la grande histoire, celles qui nichent dans les archives secrètes de la police, s'exhument des greniers et des caves. C'est ainsi que l'historien est tombé sur Charlotte Chappuis, la seule fille engendrée par Napoléon.

«Des bâtards de Napoléon, il y en a toute une littérature, avérée et abondante. Au contraire du comte Léon ou du comte Walewski, Charlotte n'existait que par quelques lignes dans l'historiographie napoléonienne, une trace dans un bulletin de police, de rares échos dans des livres du XIX^e siècle. Jusqu'à

ce dossier, 55 documents, tous inédits, qui creusent un mystère entièrement nouveau.»



Bruno Fuligni,
historien
né à Strasbourg
en 1968

Il y a sept ans, Bruno Fuligni achète 3000 euros ces 95 feuillets. «C'est un pari, mais je connaissais par réputation ce marchand Raux, j'ai palpé ces documents, papier, encre, cachet de cire scellant les plis... je connaissais ce parfum. Produire des faux de cette qualité n'aurait eu aucun sens. Puis je me suis lancé.»

L'enquêteur retrouve ainsi les descendants de sa brune mystérieuse, consulte leurs archives familiales, corrobore les in-



Jacob et Charlotte Muller-Chappuis, avec leurs enfants en 1828. Leurs prénoms sont connus: Marie-Louise (comme l'impératrice), Joseph (comme le frère de Napoléon) ou encore les très césariens Adrien et Jules. Chez Charlotte à cet âge, reste aussi un troublant air de famille avec Letizia Bonaparte, mère de Napoléon. DR

formations restées cachées durant deux siècles. Une sacrée femme se révèle, dont son auguste père ignore d'ailleurs l'existence, s'il l'apprit un jour. «À l'époque, il se croit stérile, il aurait été heureux de savoir qu'il ne l'était pas.»

Et Bruno Fuligni d'effeuiller une drôle d'aventure. «Sa mère, Antoinette Cattin, était une demi-mondaine, frayant dans les cercles bourgeois. Charlotte a été bien éduquée, possède de la culture. Si elle n'avait été qu'une folle criant dans la rue «Je suis la fille de Napoléon», son histoire ne serait pas remontée aussi haut. Quand, en 1815, à 20 ans, elle fait valoir ses origines, elle est prise au sérieux. La preuve,

c'est qu'elle est alors arrêtée arbitrairement, mise au secret.»

Et pour cause, poursuit l'historien. Une royauté encore fragile vient d'être restaurée en France et ses défenseurs veulent écarter toute résurgence du bonapartisme. «Napoléon est alors aux mains des Anglais, l'Aiglon, son héritier, un garçonnet de 4 ans, exilé chez les Autrichiens. Tout à coup cette jeune femme, l'aînée des enfants de Napoléon, apparaît, qui, sans pouvoir succéder, aurait pu prétendre à la régence d'un héritier à naître. Elle gêne.» Bon prince, l'historien observe que «Charlotte n'est pas liquidée physiquement mais mise au frais, comme

une option.» Ah, quelle éternelle perfidie que l'histoire!

Mais comment cette jolie brunette vient-elle à se marier, en juin 1817, à Assens, dans le canton de Vaud? «Pour sortir de détention à Dôle, où elle croupit depuis des années, elle accepte une offre de mariage.» Las, ce lointain cousin la répugne. Charlotte séduit un maître de forges, Jacob Muller, qui a deux fois son âge; mais le riche industriel fugue avec elle en Suisse, vers Yverdon-les-Bains, pour éviter la police. «Il se dit que les Vaudois tiennent en sympathie cette descendante du Napoléon qui les a libérés des Bernois.» Après une lune de miel de trois

mois, Charlotte rentre au pays en femme riche et honorable, bientôt mère de six enfants.

Elle n'en continue pas moins à se prévaloir de ses origines. «À son retour dans les forges jurassiennes de son époux, les ouvriers clament «Vive l'empereur!» pour l'accueillir. Autre appui non négligeable, le général Delort, ami de son époux Jacob Muller, un homme influent qui fut compagnon d'épée de Napoléon à Waterloo, Austerlitz, actif au pouvoir, soutient sa cause.»

Pour Bruno Fuligni, ces précisions donnent un cadre autrement plus bourgeois que la caricature d'une fille de la populace engrossée par le Petit Caporal et laissée pour compte sur le bas-côté des anonymes de l'histoire. «Ses lettres, par exemple, sont admirables d'imprégnation livresque, portent des réminiscences romanesques à la Jean-Jacques Rousseau.»

Et l'historien, encore sous le charme de Charlotte, de s'emballer: «Il m'est doux, écrit-elle, de verser dans un cœur sensible quelques-uns des maux qui surchargent le mien.» La belle touche encore. «Cette histoire a rendu son fils aîné complètement fou. Un autre, Adrien, pose sur une photographie la main dans son gilet. Aujourd'hui encore, sa lignée assume, fière de porter ce sang-là.»



**«La fille de Napoléon»
Bruno Fuligni
Éd. Les Arènes,
248 p.**

